

TRANSPORTS SCOLAIRES

« Le désarroi des parents est légitime »

Plusieurs bus scolaires ont manqué à l'appel depuis la rentrée. La pénurie de conducteurs en est la cause, d'après le directeur des mobilités de l'Agglomération Pays basque, Fabien Duprez

Lors des trois premières semaines de septembre, des enfants du Pays basque ont parfois attendu leur bus scolaire en vain. Le plus souvent, leurs parents ont dû privilégier un autre mode de transport. Car tous les véhicules du réseau Txik Txak n'ont pas pointé le bout de leur pare-chocs, comme prévu. La faute à une pénurie de conducteurs décryptée par Fabien Duprez, le directeur des mobilités à l'Agglomération Pays basque.

Dans quel contexte interviennent ces couacs ?

Le contexte national complique les choses, au Pays basque comme ailleurs. La situation est grave, puisqu'il manque 4 000 conducteurs en France. Le ministère a été saisi, les discussions durent depuis 18 mois, nous venons de traverser un été difficile en raison de mouvements de grève liés à l'inflation... Tours, Caen, Bordeaux... ça a remué partout.

Où en est la grogne ?

La situation a été traitée dans le Nord de notre périmètre (1). Il n'y a pas d'appel à la grève en ce moment, mais nous restons vigilants et attachés au dialogue : cet après-midi (mercredi 21 sep-

tembre, NDLR), j'avais par exemple une rencontre.

Où est le nœud du problème ?

Avec 25 % de services créés ces cinq dernières années, nous avons montré que nous cherchions à répondre aux attentes. Seulement, nous manquons de conducteurs, et pas seulement pour conduire les bus scolaires. Nous proposons tout de même 500 lignes, mais il n'existe qu'un ou une conductrice sur chacune d'elles. Pas un de plus. La moindre difficulté ne peut se résoudre en un claquement de doigts.

Pour quelles raisons des conducteurs manquent-ils à l'appel ?

Il s'agit simplement des hasards de la vie : un arrêt maladie, une garde d'enfant imprévue... Lorsque cela survient, nous avons besoin de 24 à 48 heures pour régler la question. On ne peut pas savoir à l'avance quelle ligne sera impactée, ni puiser dans une réserve de conducteurs remplaçants, comme cela pouvait exister dans le monde du travail d'avant.

Dans quelles proportions ce phénomène touche-t-il le Pays basque ?

La réalité est la suivante : moins de 1 % des courses sont chaque

jour impactées, soit quatre à cinq circuits sur 500.

Et comme il ne s'agit jamais du même circuit, la situation est complexe. Au final, les parents ne bénéficient pas du service attendu et expriment un désarroi légitime : il est normal qu'ils n'aient pas à se soucier du faible nombre de lignes touchées, le jour où cela tombe sur vous, vous êtes dans l'embaras.

Que faire ?

Trouver un conducteur au débotté est impossible. Nous essayons de regrouper deux lignes. Ou nous trouvons un sous-traitant. Mais cela prend un peu de temps. Chaque fois, il faut trouver une solution sur mesure.

Comment séduire les futurs conducteurs ?

À moyen terme, nous devons travailler sur l'emploi, pour redevenir attractifs. Des grands groupes et la fédération des petits transporteurs y travaillent. De notre côté, nous avons saisi le sous-préfet, qui met Pôle emploi à notre disposition. Ce travail devrait porter ses fruits, mais pas avant plusieurs mois. Il faut passer le permis D, puis se roder...



Moins de 1 % des lignes sont impactées. R.G.

Quels sont les freins ?

Les contraintes du métier de conducteur sont les mêmes qu'en restauration ou en milieu hospitalier : la question des week-ends et du travail en soirée se pose. Il conviendra de faire évoluer ces métiers. Le problème n'est pas le budget, mais bien la pénurie de conducteurs. Cela engendre des contraintes : lors de cette rentrée, nous avons dû abaisser un

peu l'offre des navettes et rallonger la fréquence de passage du Tram'bus sur la ligne 1, de 12 à 15 minutes. Nous préférons annoncer des choses tenables.

Recueilli par
Thomas Villepreux

(1) Soit le secteur du réseau Chronoplus, avec Keolis comme délégataire. Transdev gère le Sud. Le reste du Pays basque est un maillage de « petits » délégataires locaux.

ON EN PARLE

Les bières Eguzki et Oldarki récompensées à Londres



BRASSERIE DU PAYS BASQUE

WORLD BEER AWARDS Les bières de la Brasserie du Pays basque, installée à Bardos, ont une nouvelle fois séduit le jury du prestigieux concours des World beer awards qui s'est tenu à Londres le mois dernier. La bière Eguzki ambrée a ainsi été élue meilleure bière du monde dans sa catégorie. Un titre que l'entreprise du Pays basque qui existe depuis 1999 n'avait encore jamais remporté. « C'est une magnifique récompense qui valorise une nouvelle fois le travail de toute notre équipe », indique Olivier Barucq, le patron de la Brasserie du Pays basque. Les Basques reviennent aussi avec des médailles d'or et d'argent pour l'Eguzki IPA, la Blonde premium, l'Oldarki patxaran et l'Oldarki extra pale. La bière bio et sans gluten baptisée Hoppy lager est classée « vainqueur France » dans la catégorie « Free gluten ». Rappelons que la Brasserie du Pays basque propose sept bières de la gamme Eguzki, la bière Zazpi et la gamme Oldarki. Elle « travaille au quotidien à l'élaboration de nouvelles recettes pour étoffer sa gamme et proposer de nouvelles saveurs. À Bardos, trois maîtres brasseurs travaillent à la mise au point des bières de demain », précisent les dirigeants de l'établissement.

Six tournages programmés cet automne

TÉLÉVISION Accompagnés par l'Agence du film Béarn Pays Basque, ce sont six tournages qui se poseront cet automne entre Pays basque et Béarn. Trois productions feront la part belle aux femmes et à leurs combats, passés ou actuels. Le créateur de fictions espagnol Globomedia prépare la série « Las Pelotaris », où trois joueuses de pelote affrontent le pouvoir établi et défient une société conservatrice. L'équipe est venue à Biarritz et termine ses prises de vues. En coproduction avec la « La fidèle production », jeune société indépendante installée au Pays Basque français (« Les Sorcières d'Akelarre »), le long métrage « A la frontière » de la réalisatrice catalane Silvia Munt revient sur la lutte pour les droits des femmes en Espagne en 1976 et notamment pour l'accès à un avortement légal. La série « Filles de feu » de Kwai Productions, une saga de femmes, de sorcières pendant la période de l'Inquisition, arrive au Pays Basque en octobre. Elle sera diffusée sur France 2. Cette dernière sera suivie par « Laura Miller », série de TFI avec l'actrice Camille Lou, en tournage début novembre au Pays basque, aux alentours de Biarritz. Parmi les autres productions, on retrouve « Moriarte Irusoin » pour Disney + sur la série « Balenciaga », traitant de la vie du célèbre couturier originaire de Getaria. Enfin côté Béarn, dès le 26 septembre, Pau, Sauveterre et Oloron-Sainte-Marie accueillent le tournage du téléfilm « Meurtre en Béarn », par Zadig production.

Aménagez votre salle de bain avec **übi**

Sécurité & autonomie à domicile

25% Bénéficiez d'un crédit d'impôt de 25% * Selon loi en vigueur

Personnes à Mobilité Réduite & Seniors

VISITEZ NOTRE SHOWROOM
7 Bd de Cascais
à Biarritz

UBI-APR.FR 05 59 20 81 81